

Fernández Vallin, Acisclo

L'Instruction populaire en Europe : rectification de la carte de Mr. Manier publiée à l'occasion de la dernière Exposition Universelle de Paris / [A.F. Vallin].

Madrid : Imprimerie D'Aribau et Cie. (successeurs de Rivadeneyra), 1878.

Vol. encuadernado con 15 obras

Signatura: FEV-AV-M-01463 (02)

La obra reproducida forma parte de la colección de la Biblioteca del Banco de España y ha sido escaneada dentro de su proyecto de digitalización

<http://www.bde.es/bde/es/secciones/servicios/Profesionales/Biblioteca/Biblioteca.html>

Aviso legal

Se permite la utilización total o parcial de esta copia digital para fines sin ánimo de lucro siempre y cuando se cite la fuente

2

L'INSTRUCTION POPULAIRE EN EUROPE.

Al Illmo Señor D. Vicente de Saez
antiguo Rector de la Universidad Central

A. Vallin

L'INSTRUCTION POPULAIRE

EN

EUROPE.



RECTIFICATION DE LA CARTE DE M^R. J. MANIER,

publiée à l'occasion de la dernière Exposition Universelle de Paris.

—
NOUVELLE ÉDITION.
—

MADRID :
IMPRIMERIE D'ARIBAU ET C.
(SUCCESSIONS DE RIVADENEYRA),
rue Duc d'Osuna, 3.
1878.

La reproduction et la traduction de cette brochure et de la carte qui l'accompagne sont autorisées dans tous les pays. *L'Auteur* prie d'adresser, calle del Arenal, 16, à Madrid, un exemplaire de la revue, du journal ou de l'ouvrage qui en fera la publication ou qui traitera des questions auxquelles se rapporte cette brochure, afin d'avoir les renseignements, les plus précis et les plus exacts sur chaque pays, qui pourront servir pour une nouvelle rectification de ce même travail.

On ne donne généralement pas d'importance en Espagne à l'opinion plus ou moins exacte que l'on se forme en Europe de l'état de notre instruction, de la participation que nous avons eue dans les grandes découvertes géographiques et scientifiques, de nos gloires artistiques, de notre littérature et des progrès que nous faisons dans plusieurs branches de l'administration. Les publications et les dictionnaires étrangers contiennent sur ces points de telles erreurs et des appréciations si absurdes, qu'il est impossible que l'opinion publique s'en éclaire d'une manière positive. L'Europe a des données plus exactes et un jugement plus juste sur l'état politique, économique, administratif, scientifique et littéraire de presque tous les pays du monde que de l'Espagne; toutefois dans les dernières expositions de Philadelphie et de Paris nous avons donné une brillante preuve de nos progrès dans toutes les sciences et dans toutes les manifestations de l'agriculture, de l'industrie et des arts.

L'instruction publique, et très-particulièrement l'instruction primaire, est le véritable baromètre de la culture populaire; c'est pour quoi la carte de Mr. Manier, publiée à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris en 1867, fut accueillie en Europe avec la curiosité la plus vive. Dans ce travail l'Espagne apparaît, par une injustice évidente, comme un des pays les plus arriérés, au niveau de la Russie et de la Turquie. La presse universitaire et la presse politique de Madrid firent alors un appel, aux personnes éclairées, sur les erreurs et sur les fausses appréciations que renfermait la carte de Mr. Manier, ce qui ne l'a pas empêché à la dernière Exposition, en 1878, de reproduire la même carte. Ceci nous a obligé à imprimer, comme juste protestation en faveur de l'Espagne, une nouvelle carte d'après les derniers résultats de la statistique, dont nous avons publié le texte en français et en espagnol, afin de la distribuer avec profusion dans le local même de l'Exposition de Paris.

Ce travail ayant été accueilli non seulement avec l'approbation de la presse espagnole, mais encore avec celle de la presse étrangère, dont les correspondants à Paris ont célébré à l'effet une réunion, où le docteur Galdo (dont la compétence et l'enthousiasme pour tout ce qui a rapport à l'instruction publique sont bien connus) a donné toutes les explications nécessaires pour porter dans l'esprit de tout le monde la juste conviction avec laquelle nous repoussions les opinions erronées de Mr. Manier. L'opinion publique en ce qui concerne l'instruction populaire en Espagne s'est modifiée d'une manière remarquable, et la presse de tous les pays a publié les tableaux statistiques et le texte de notre carte, comme le résumé des derniers et des plus exacts travaux et des appréciations les plus importantes sur l'état de l'enseignement primaire dans toutes les nations de l'Europe.

La publication et la distribution du nombreux tirage qui a été fait alors n'a pas suffi pour contenter bien des personnes, tant en l'Espagne qu'à l'étranger, qui par des instances répétées ont manifesté le désir d'en posséder un exemplaire. L'auteur, qui veut correspondre à un désir aussi flatteur, imprime aujourd'hui cette seconde édition en forme de brochure, avec la traduction en français et en anglais, pour faciliter autant qu'il soit possible la connaissance de ce travail. On remettra bientôt aux fonctionnaires qui sont en rapport avec l'instruction pu-

blique dans tous les pays un nombre considérable d'exemplaires ; il en sera également envoyé aux bibliothèques, aux universités et aux lycées les plus importants de l'Europe et de l'Amérique.

Les difficultés que les questions d'instruction primaire présentent, la grande importance sociale et politique qu'y attachent toutes les nations civilisées, ainsi que la convenance de publier les efforts de tous les Gouvernements et de tous les pays pour leur amélioration et leurs progrès, jointes au manque d'unité que nous avons remarqué, dans cette section, à la dernière Exposition Universelle, nous oblige à proposer à toutes les personnes qui s'intéressent pour l'éducation populaire, la célébration à Paris d'un Congrès international, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique de France et avec la coopération du Corps Diplomatique qui y est accrédité. Ce Congrès étudierait les questions relatives au développement, au perfectionnement et au progrès de l'instruction primaire ; il rédigerait un formulaire unique qui pourrait servir de base à une Commission du même Congrès pour publier une grande mappemonde avec la statistique générale de l'instruction primaire ; de la sorte il y aurait de l'unité ; on devrait mettre la plus grande exactitude jusque dans les plus petits détails, sans oublier un léger résumé de l'organisation actuelle des écoles dans tous les pays civilisés des deux Continents. La carte pourrait avoir la date du 1^{er} Janvier 1881, et devait être rectifiée tous les dix ans.

L'honneur de toutes les nations, de toutes les classes et même des habitants de tous les pays étant intéressé dans une publication si utile, tout le monde prêterait avec plaisir son concours à sa réalisation. De la sorte, on fixerait d'une manière irréfutable le développement extraordinaire et les progrès de l'instruction primaire dans ces dernières années, et les efforts patriotiques de tous les Gouvernements en faveur de la culture populaire.

Dans le cas où ce projet ne pourrait pas se réaliser, ou qu'il serait retardé indéfiniment, nous prions les fonctionnaires de tous les pays d'avoir la bonté de nous adresser les données qui figurent dans la note finale de cette brochure. Si nous pouvons les réunir, nous croyons que cela suffira pour publier, quand ce ne serait qu'en ébauche, la carte universelle de l'instruction primaire ; c'est à la seule chose à laquelle peuvent aspirer, dans une entreprise si vaste, l'initiative particulière la plus énergique et la force de volonté la plus décidée.

Madrid, le 31 Décembre 1878.



L'INSTRUCTION POPULAIRE EN EUROPE.

Tous les Gouvernements de l'Europe donnent aujourd'hui la plus grande importance au développement et au progrès de l'instruction populaire; ils la considèrent comme la base la plus ferme de la richesse, du bien-être et de la moralité des peuples. Dans ces dernières années les améliorations ont été constantes et de la plus grande importance; les résultats en sont vraiment remarquables, non seulement en ce qui concerne la création de nouvelles écoles et l'étonnante augmentation de la population scolaire, mais encore et très-particulièrement en ce qui concerne le perfectionnement des méthodes, la plus grande richesse, la variété du matériel de l'enseignement, et la participation très-spéciale qu'on a donné dans quelques pays à l'éducation de la femme.

Il est très-difficile d'apprécier avec exactitude le degré d'instruction des différentes nations de l'Europe par les chiffres officiels qui ont été jusqu' à présent publiés. Le nombre des habitants qui ne savent ni lire ni écrire est très-incertain, presque impossible à vérifier et, par cela même, il est si facile de commettre de telles erreurs qu'on ne peut le considérer comme exact pour cette appréciation. Nous avons donc préféré, dans notre rectification de la carte de Mr. Marnier, prendre le rapport du nombre des écoliers qui assistent aux écoles primaires, à la totalité des habitants. Cette méthode nous offre toujours une grande exactitude, et par le mouvement annuel, ce moyen nous révèle mieux le degré et le progrès de l'instruction générale de chaque pays.

Le nombre des assistants aux écoles doit être, en effet, le critérium de l'instruction publique, car il réunit dans une seule comparaison numérique avec les habitants, toutes les conditions que l'on peut exiger relativement à la nation, à la famille, à l'individu, ainsi qu'à l'organisation et à l'état de ce service si important. L'école est, et doit être, un temple de moralité aussi bien que d'instruction; c'est un lieu agréable pour les parents, plein d'attraits pour les enfants et ennobli par les mœurs; on peut donc assurer sans le moindre doute qu'un pays où un grand nombre d'enfants assistent aux

écoles a un Gouvernement qui protège et facilite l'instruction par des moyens moraux et matériels d'une influence efficace, un état de la famille qui ne repousse ni n'abandonne l'éducation de ses enfants et qui respecte et cherche dans le maître l'auxiliaire et le directeur, une jeunesse qui, au lieu de rester dans l'oisiveté, apprend dans la retraite des choses utiles, et qui fixe ses regards pendant plusieurs heures de la journée sur quelque chose d'instructif, et qui acquiert à cet âge, d'où dépend plus que de nul autre peut-être le reste de la vie, des habitudes de travail, d'ordre, de respect et de docilité.

La principale difficulté que les questions d'instruction publique renferment, procède du caractère complexe de celles-ci, et bien des conséquences erronées, que le temps nous a manifestées, proviennent de l'ardeur de les convertir en une douteuse statistique numérique de ceux qui savent lire et écrire. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a peut-être pas de problème plus difficile à résoudre que de déterminer avec véracité jusqu'à quel degré une personne sait lire et écrire. Nous ne croyons donc pas que nous nous sommes trompé, en prenant le nombre des écoles et celui des enfants qui y assistent comme le véritable critérium de l'instruction populaire, critérium qui, quoique très-important et fort complexe, comme nous venons de le dire, pour les enfants, l'est encore beaucoup plus quand il s'agit de ceux qui assistent aux écoles d'adultes, aux écoles dominicales et aux écoles des arts et métiers, où l'élève sans la pression de l'autorité paternelle, quitte par conviction les distractions propres de son âge pour recevoir le complément de sa première éducation; de cette manière se forme un nouvel horizon bien plus étendu, et il améliore son état social au grand profit de la richesse publique, de l'instruction et de la culture populaire.

Ayant donc sous les yeux la dernière statistique et tâchant de nous retrancher au même plan de Mr. Manier, nous divisons toutes les nations de l'Europe, selon le nombre plus ou moins grand d'enfants qui, relativement à la population, assistent aux écoles d'instruction primaire, en quatre catégories, dans cette forme :

PAYS TRÈS-AVANCÉS

où l'instruction populaire est presque générale.

PAYS ASSEZ AVANCÉS

où une partie considérable du peuple ne sait ni lire ni écrire.

PAYS ARRIÉRÉS

où la plus grande partie de la population ne sait ni lire ni écrire.

PAYS TRÈS-ARRIÉRÉS

où presque la totalité de la population ne sait ni lire ni écrire.



PREMIÈRE CATÉGORIE.

SUISSE — ALLEMAGNE — SUÈDE — DANEMARK — FRANCE.

Pays très-avancés où l'instruction populaire est presque générale.

Suisse. — Tout le monde sait lire et écrire, et possède d'autres connaissances indispensables. Presque tous les enfants de sept à quinze ans reçoivent une saine éducation. Dans les cantons de Zurich et de Lucerne, on compte un écolier sur 4 habitants; dans celui de Thurgovie, un sur 5; dans celui de Vaud, le 96 pour 100 des enfants assistent à l'école; dans celui de Berne, il n'y a que le 3 pour 100 des militaires qui ne savent ni lire, ni écrire, ni calculer.* En 1872 la Confédération comptait 5088 écoles, 411700 écoliers; aujourd'hui il y en a 7000 avec 420000 élèves, d'où il résulte qu'il y a un écolier pour un peu moins de 7 habitants, ou un peu plus de 15 élèves pour 100 habitants; sous ce rapport la Suisse est à la tête de tous les pays européens. Les bibliothèques populaires, au nombre de 1629, avec 687960 volumes, font partie des écoles publiques. Le budget total des dépenses de l'instruction primaire est de 8.708174 francs.

* C'est ce que dit Mr. Manier, sans se fixer qu'il est absolument impossible, dans aucun pays du monde, qu'il y ait un enfant dans la condition de pouvoir assister à l'école, sur 4 habitants. Le canton de Zurich a 294994 habitants, et d'après ce calcul il devrait assister aux écoles 73748 élèves, tandis que la statistique officielle n'en marque que 45000.

L'instruction primaire dans tous les cantons de la Confédération Helvétique est *obligatoire* et dans les écoles publique *gratuite*; dans les uns et dans les autres elle comprend les matières suivantes: langue française, écriture, arithmétique, géographie, histoire, chant, dessin, des notions de géométrie, les sciences naturelles et l'économie agricole, gymnastique et l'instruction civique pour les garçons et l'économie domestique pour les filles. L'instruction religieuse est volontaire.

Allemagne. — L'instruction est universelle dans presque toute l'étendue de l'Empire, et il est rare de trouver une personne adulte qui ne sache pas lire. Tous les enfants de 6 à 14 ans assistent aux écoles, qui sont nombreuses et bien dirigées, et l'on remarque dans quelques-uns de ces États, comme le Wurtemberg, l'Oldenbourg, la Saxe et la Bavière, encore plus d'instruction que dans les autres.* Tout l'Empire compte 60000 écoles d'instruction primaire, avec 6 millions d'écoliers, ce qui donne un terme moyen d'une école pour 712 écoliers, et 1 écolier pour un peu plus de 7 habitants, ou bien 14 écoliers pour 100 habitants. L'instruction primaire est obligatoire et le budget général des dépenses est de 140 millions de francs.

* Depuis l'âge de 2 ans jusqu'à 6, les enfants, dans tous les États de l'Empire, assistent aux salles d'asile; de 6 à 10 ans aux écoles élémentaires, et de 10 à 15 ans à celles qu'on appelle supérieures. L'instruction complète comprend la religion, la langue du pays, l'écriture, l'arithmétique, la géographie, la physique, l'histoire naturelle, le dessin, la gymnastique, le travail manuel et le chant.

En Prusse on défend d'employer les enfants aux travaux industriels, pendant qu'ils ont l'âge d'assister aux écoles primaires, et à Bade les écoles sont administrées par une Commission de pères de famille qui les soutiennent de leurs propres fonds, indépendamment de l'Église et de l'État.

Suède.— Dans ce pays la proportion de ceux qui ne savent ni lire ni écrire est de 1 sur 1000 habitants; d'après Mr. Manier on compte un élève sur 5 habitants. * Il résulte, cependant, de la statistique officielle qu'en 1871 le nombre des écoles était de 7528; aujourd'hui ce nombre monte à 8770. Il y en a de fixes 5310, et 3460 d'ambulantes. Dans les premières, il y a 2040 *petites écoles* pour les enfants au-dessous de 5 ans, et 2197 dans les secondes, avec un total d'élèves de 615135, ce qui donne un élève pour un peu plus de 7 habitants, ou 13 écoliers sur 100 habitants. Dans les six dernières années on a construit plus de 1500 nouvelles écoles, et la population scolaire est augmentée de 95881 élèves. L'instruction primaire y est gratuite et obligatoire, et le budget des dépenses monte à 10.642000 francs.

* D'après ces chiffres, les enfants de 1, 2 et 3 ans savent lire et écrire, puisque leur nombre est beaucoup plus grand que celui des 4430 habitants que Mr. Manier marque comme les seuls qui manquent de ces connaissances dans tout le royaume, à moins que les enfants en Suède ne soient pas comptés au nombre des habitants.

Danemark.— Tous les danois, après leurs premières années, savent lire, écrire et calculer, à de rares exceptions près. Les enfants assistent à l'école, depuis l'âge de cinq ou six ans jusqu'à celui de 14 ans révolus. Il y a aujourd'hui 2909 écoles, avec 259508 élèves. Il résulte de ces chiffres qu'il y a un écolier pour 7,3 habitants, ou bien 13 élèves sur 100 habitants. Le budget total des dépenses monte à 5.330000 francs.

Il y a des écoles gratuites et d'autres où le maître est rétribué par les enfants; l'instruction que l'on y donne comprend les matières suivantes: religion, langue danoise, histoire, géographie, arithmétique, dessin linéaire et d'ornement, et des notions des sciences naturelles.

France.— Les progrès de l'instruction populaire dans ces dernières années, que l'on doit en grande partie aux réformes de Mr. Duruy, ont notablement favorisé le degré de sa culture générale. On compte 71289 écoles avec plus de quatre millions et demi d'écoliers, sans les 32483 classes nocturnes des arts et métiers, de commerce, de langues, etc., avec 830000 adultes. Il résulte de ces chiffres qu'il y a un élève pour 7,81 habitants, ou bien qu'il assiste aux écoles primaires 13 pour 100 des habitants. Le budget général des dépenses monte à 60 millions de francs, et l'on doit à l'intelligente initiative du ministre actuel de l'Instruction publique, Mr. Bardoux, l'approbation par l'Assemblée d'un crédit extraordinaire de 60 millions de francs, destiné à la construction des écoles des municipalités qui sont pauvres, et un emprunt réintégréable de 60 millions de plus pour le même but.

Mr. Manier dit qu'il y a plus de 200000 enfants de sept à treize ans qui ne reçoivent aucune instruction et que 34 pour 100 de ceux qui assistent aux écoles en sortent sachant peu de chose ou rien. Si cela était vrai (mais c'est inexact), ce serait peu flatteur pour de l'organisation actuelle de l'instruction populaire et de la culture générale en France. Au contraire, presque toutes les Municipalités, et très-séparément celle de Paris, ont offert à la dernière Exposition un assemblage de travaux scolaires et un progrès si marqué dans le développement de l'instruction primaire, qu'elles ont mérité l'applaudissement général. Plusieurs d'entre elles soutiennent un grand nombre d'écoles d'apprentis, ou des arts et métiers, avec des résultats pratiques remarquables pour le bon goût de la classe ouvrière, et la plus grande perfection de l'industrie nationale.

SECONDE CATÉGORIE.

BELGIQUE-NORVÈGE - HOLLANDE - ESPAGNE - GRANDE BRETAGNE.

Pays assez avancés où une partie considérable du peuple ne sait ni lire ni écrire.

Belgique. — Il y a peu d'années, en 1870, la moitié des habitants ne savait ni lire ni écrire; mais aujourd'hui, grâce aux efforts du Gouvernement et du pays, le nombre des écoles est doublé, et l'on a destiné pour les soutenir et les améliorer un budget dix fois plus grand qu'en 1843. En 1875 le nombre des écoles était 8246, avec 669192 écoliers, ce qui faisait 1 sur 8 habitants, ou bien il y assistait 12 pour 100 des habitants. Les dépenses sont aujourd'hui de 24.806428 francs; c'est la nation de l'Europe qui assigne une somme plus forte à l'instruction populaire, puisque cela revient à plus de quatre francs et demi par habitant. Dans les Etats-Unis elle dépasse de 12 francs. Le ministre de l'Instruction publique a ouvert un crédit, outre le budget ordinaire, de 20 millions de francs pour la construction de nouvelles écoles.

L'instruction primaire en Belgique comprend nécessairement la religion et la morale, la lecture, l'écriture, le système légal des poids et mesures, des notions de calcul, et d'après les besoins de chaque région les éléments de la langue française, flamande ou allemande. Il y a un fait officiel assez curieux: des 469201 enfants des deux sexes qui assistent aux écoles municipales, 145803 ne savent ni lire ni écrire; c'est-à-dire, 31 sur 100 de ceux qui assistent à l'école.

Norvège. — La topographie et le climat de ce pays et sa grande étendue superficielle offrent de grandes difficultés pour la création de nouvelles écoles, et, cependant, tel est l'amour du peuple pour l'instruction, et tels les efforts des associations religieuses et du Gouvernement, qu'il y a très-peu de personnes ne sachant ni lire ni écrire. Il assiste aux écoles un enfant pour un peu plus de 8 habitants, ou bien 11 écoliers sur 100 habitants. Les dépenses montent à 4.388807 francs.

En 1871 on a inauguré à Christiania une magnifique école primaire, qui a coûté plus de deux millions de francs, où assistent 1300 enfants. L'instruction des écoles élémentaires comprend la lecture, la religion chrétienne, des leçons choisies relatives à la géographie, l'histoire de la patrie, l'histoire naturelle; le chant, l'écriture et l'arithmétique; les classes commencent toujours par une prière et un chant religieux. Il existe aussi des écoles destinées exclusivement aux travaux des petites filles.

Hollande. — Cette petite monarchie destine une plus grande somme pour l'instruction populaire que nul autre pays de l'Europe, excepté la Belgique. Elle compte 3734 écoles avec 444707 écoliers, ce qui revient à 1 écolier sur 8,7 habitants, dont les chiffres correspondent à 11 enfants sur 100 habitants. Chaque école hollandaise, avec deux, trois ou plus de professeurs, sous une direction commune, coûte, terme moyen, 4150 francs, et la dépense totale est de 15.318136.

D'après Mr. Manier, il n'y a que 3 pour 100 de la population hollandaise, soit 115963 habitants qui ne savent ni lire ni écrire, et comme les enfants qui n'ont pas encore cinq ans dépassent ce chiffre, les enfants y doivent naître avec l'illustration qui manque aux hommes des autres pays.

Espagne. — Il y a quelques années, une grande partie de la population ne savait ni lire ni écrire, mais ce nombre s'est réduit aujourd'hui d'une manière très-remarquable. Dans plusieurs provinces, (presque toutes celles du Nord et de l'Orient), l'instruction populaire égale celle des nations les plus éclairées de l'Europe. * Pendant quelques années antérieures à 1870, il s'est manifesté une augmentation de 3000 écoles, avec 200000 élèves, et près de 4 millions de francs dans les dépenses. On a remis à l'Exposition de Paris le nombre des écoles publiques et privées que compte l'Espagne; le total en est de 29038, et il y assiste 1.633288 enfants des deux sexes, de l'âge de 5 à 11 ou 12 ans, exception faite de ceux qui assistent aux écoles d'adultes. Il correspond donc à chaque écolier, terme moyen, un peu plus de 10 habitants, ou bien 9 élèves sur 100. Dans l'armée toute la gendarmerie, dont le nombre s'approche de 20000 hommes, et les douaniers, qui sont plus de 12000, savent lire, écrire et calculer, avec la connaissance des cartes itinéraires et géographiques; presque tous les soldats du génie, de l'artillerie, de la santé et de l'administration militaire savent au moins lire et écrire. Ceux d'infanterie et de cavalerie ont une école dans chaque bataillon ou escadron; de sorte qu'en quittant le service militaire ils ont une instruction complète, qui leur est d'une très-grande utilité. Le budget des dépenses des écoles d'instruction primaire monte à un peu plus de 26 millions de francs.

Si, comme cela se passe dans les autres nations, les écoles des hôpitaux et des asiles, celles des prisons et des maisons de correction, celles des régiments et celles des arts et métiers, qui à Madrid seulement comptent plus de 5000 élèves, formaient une partie intégrante de la statistique de l'instruction primaire, et si l'on obligeait les enfants à continuer d'aller à l'école jusqu'à l'âge auquel ils y assistent généralement dans le reste de l'Europe, l'Espagne occuperait encore une meilleure place que celle que nous lui marquons dans notre carte; nous ne croyons pas hors de propos de consigner ici que la loi d'Instruction publique, qui sera bientôt proposée aux Cortès, sera un grand, un nouvel élément de progrès. Elle contribuera d'une manière efficace et immédiate à généraliser encore plus l'instruction des masses populaires, non seulement par la création d'un grand nombre de nouvelles écoles, mais encore par l'organisation même de l'instruction et sa plus grande étendue, et par son union aux connaissances propres des arts et des métiers. Les maîtres obtiendront ainsi des avantages plus positifs dans la pénible tâche qu'ils ont à remplir.

* Parmi d'autres exemples, nous citerons, comme preuve, les chiffres officiels qui se rapportent à la Municipalité de Gijon, dans les Asturies, où est né l'auteur de ce travail, elle compte une population de 31320 habitants et 59 écoles d'instruction primaire, avec 4927 écoliers, ou une école sur 530 habitants; ce qui revient à un élève pour moins de 7 habitants; le cinquième de son budget annuel est destiné à couvrir les frais de l'instruction publique.

Grande Bretagne.—L'instruction populaire, livrée presque exclusivement à l'Église anglicane, se trouvait il y a un demi siècle considérablement arriérée; on ne comptait en 1803 qu'un seul élève pour 40 habitants, et le nombre des enfants qui assistait aux écoles n'arrivait pas à 900000. Le Gouvernement, obligé par l'opinion publique, et par l'initiative particulière de toutes les classes de la société anglaise, stimulée par le patriotisme, a amélioré l'instruction primaire; deux hommes éminents y ont grandement contribué : lord Brougham et lord John Russell. La loi de 1870, modifiée en 1873, ainsi que la puissante initiative des associations religieuses de tous les cultes et la patriotique coopération des classes aisées, réalise dans ces dernières années de très-rapides progrès. Cependant, l'énorme chiffre de 2 millions d'enfants qui en 1870 étaient privés de toute instruction, ne diminue pas d'une manière visible; on en trouve dans ce cas, seulement à Londres, 150000, et un tiers au moins des enfants dans les grandes villes, comme Liverpool, Leeds, Birmingham, Manchester et d'autres. On peut, donc, assurer que presque la moitié de la population britannique ne sait ni lire ni écrire, surtout en Angleterre et en Irlande, mais il y a une remarquable différence en faveur de l'Écosse, où l'instruction est presque générale; cette partie du Royaume-Uni occupe la première catégorie dans l'échelle de l'instruction populaire en Europe. Mais de l'ensemble de toute la Grande Bretagne il n'assiste à l'école, terme moyen, que 9 enfants sur 100 habitants, ou bien un élève pour un peu plus de 11 habitants. Le nombre total des écoles est de 58075, fréquentées par près de 3 millions d'écoliers, et les dépenses montent à 2.600000 livres sterling ou 65 millions de francs. L'État ne fournit qu'un million de livres, l'autre million provient des rétributions des enfants, et le reste de souscriptions volontaires. Le Parlement vote, en outre, tous les ans une subvention qui doit être distribuée aux maîtres qui consentent à subir l'inspection officielle du Gouvernement, dans la proportion de 5 francs pour chaque élève qui a assisté à l'école au moins 400 heures pendant l'année. Les inspecteurs y ont une haute considération. Ils touchent 18000 francs d'appointements.

En complétant cette statistique par le grand nombre d'écoles dirigées par les associations religieuses et par les pères de famille, entièrement indépendantes du Gouvernement, la Grande Bretagne obtiendrait une place plus importante dans le tableau général de l'instruction primaire. On construit actuellement à Londres et d'autres grandes villes une multitude de magnifiques écoles, qui produiront bientôt une augmentation extraordinaire dans la population scolaire. L'Angleterre doit à l'initiative particulière la création pour les aduites des écoles de manufactures, de dessin et de sciences appliquées, qui ont imprimé en peu d'années un progrès croissant dans le bon goût des petites industries et des arts en général.

Les grands seigneurs, et même les propriétaires de la classe moyenne, qui habitent ordinairement la campagne, donnent une attention marquée aux soins des écoles rurales; bien souvent elles sont soutenues par eux-mêmes, et ils contribuent personnellement au plus grand avancement des enfants par des lectures publiques, des examens, des prix, qu'ils alternent et ils embellissent avec le chant et la musique; cela a produit des résultats vraiment surprenants, non seulement par le progrès de la culture populaire, mais encore par la plus étroite union et les affectueuses relations entre les hautes classes et celles moins favorisées par la fortune. C'est à cela qu'on doit principalement le bon sens pratique et la tranquillité dont jouit la société anglaise.

TROISIÈME CATÉGORIE.

AUTRICHE-HONGRIE—ITALIE—GRÈCE—PORTUGAL.

Pays arriérés où la plus grande partie de la population ne sait ni lire ni écrire.

Autriche-Hongrie.—L'instruction des provinces allemandes est bien supérieure aux autres, nous citerons comme preuve qu'en Bohême, par exemple, il n'y a que 5 soldats sur 100 qui ne savent ni lire ni écrire, et il arrive la même chose dans le Tyrol, la Moravie, etc.; par contre, le reste de l'Empire est remarquablement arriéré, parce qu'on ne s'assujettit pas aux prescriptions légales, comme il arrive dans la Hongrie, dans la Transylvanie, dans la Galicie, dans la Croatie et dans les Confins militaires. La Hongrie, cependant, travaille avec de brillants résultats à la création de nouvelles écoles et au matériel d'instruction; elle égalera très-prochainement les provinces les plus éclairées, d'après les derniers chiffres publiés à l'occasion de l'Exposition de Paris. Dans tout l'Empire, l'instruction primaire comprend deux cours: l'un élémentaire, où il faut assister tous les jours pendant six ans, et l'autre de répétition pendant trois ans; l'un et l'autre sont généralement dans un même bâtiment et sous la direction d'un seul professeur, avec la coopération de ceux qu'exige le plus grand ou le plus petit nombre des écoliers qui assistent à chaque classe. Les villes qui dépassent 5000 habitants doivent organiser au moins une école supérieure où l'instruction dure trois ans pour les garçons et deux ans pour les filles qui auront terminé le cours de l'école élémentaire ou qui pourront être approuvés dans l'examen d'entrée, prévu par les Réglements. La durée de l'année scolaire est de huit mois dans les écoles rurales et de neuf dans toutes les autres.

Tout le territoire austro-hongrois étant compris dans les mêmes chiffres, on y compte 29267 écoles et plus de 3 millions d'écoliers; il y en a donc 1 pour un peu plus de 12 habitants, ou bien 8 enfants sur 100 habitants. La dépense totale de l'instruction primaire peut être à peu près calculée à 69 millions de francs.

Le programme d'instruction dans les écoles élémentaires et de répétition comprend les matières suivantes: lecture, écriture, arithmétique avec le système légal des poids et mesures, grammaire, exercices de déclamation, géographie et histoire nationale, éléments de physique et d'histoire naturelle appropriés à l'âge des enfants; enseignement pratique d'agriculture et d'horticulture, principes de droit constitutionnel, gymnastique et chant. Dans les écoles supérieures on apprend la religion et la morale, la calligraphie, le dessin, la langue hongroise et la maternelle, si elle est différente; arithmétique et géométrie avec des exercices pratiques; physique, histoire naturelle appliquée à l'agriculture et à l'industrie; géographie et histoire, droit constitutionnel, tenue des livres par partie simple, chant, gymnastique appliquée aux exercices militaires. Dans les écoles des petites filles on substitue au droit et à la gymnastique les ouvrages propres au sexe.

Les maîtres reçoivent 3 florins pour chaque adulte auquel ils apprennent à lire et à écrire, 2 pour ceux qui, sachant lire, apprennent à écrire, et 1 pour chaque adulte qui acquière en outre les premiers éléments du calcul, l'histoire et la géographie; le résultat de ces prix est si remarquable, qu'il y a plus de 25000 adultes qui apprennent par ce moyen à lire et à écrire, dans chaque année scolaire.

Italie. — Les provinces du Nord et la Toscane n'ont rien à envier aux pays les plus avancés; elles devraient figurer, peut-être, dans la première catégorie de la carte; mais comme l'instruction est arriérée dans toute la partie méridionale et dans la Sicile, il en résulte un état général peu favorable à la totalité de la monarchie italienne. Le Gouvernement l'a ainsi manifesté dans un rapport éclairé sur la réorganisation de l'instruction populaire, publié en 1863. Tout le royaume compte aujourd'hui 47411 écoles, avec 1.931617 écoliers, ce qui fait 1 écolier pour un peu plus de 14 habitants, ou 7 élèves sur 100 habitants. Les dépenses du budget montent à 27 millions de francs.

Depuis 1864 jusqu'à 1874 le nombre des écoles a augmenté de 31803 à 47411, et la population scolaire bien près de 800000 écoliers; il faut encore 10000 écoles de plus pour parvenir aux 4 millions d'élèves que marque la loi en vigueur, et par laquelle l'instruction primaire est obligatoire. Les écoles normales de Campobaso et de Caserta ont de magnifiques musées pédagogiques.

Grèce. — L'état arriéré de l'instruction populaire peut être apprécié par le petit nombre d'écoliers qui assistent aux écoles primaires; il est vrai que celles-ci s'améliorent notablement et qu'elles donnent de très-bons résultats, qui auront une grande influence sur l'éducation du peuple hellène, qui conserve encore, en grande partie, les coutumes de la domination musulmane. Il y a 1373 écoles, et il y assiste 93000 enfants, ce qui fait un élève pour un peu plus de 16 habitants, ou bien 6 élèves sur 100 habitants. Le budget est de 2 millions de francs.

La proportion entre les garçons et les filles est très-désavantageuse pour ces dernières, puisqu'il n'y en a que 12000, et tout le reste est composé de garçons; cela provient peut-être de ce qu'on ne donne dans aucune école l'instruction aux enfants des deux sexes, sinon séparément et dans des bâtiments différents. On vient d'ouvrir à Athènes une magnifique école modèle d'instruction primaire, sous les plus heureux auspices pour la propagation et le progrès des lettres grecques.

Portugal. — Les statistiques publiées dans ces dernières années ne donnent pas une idée exacte ni complète de l'état de l'instruction populaire dans cette nation, qui fait, cependant, de rapides progrès dans sa culture intellectuelle, par la création de nouvelles écoles, et parmi celles-ci, 120 en plus qui ont été léguées par l'illustre Comte de Ferreira, dont le nom sera toujours un titre de gloire pour sa famille et pour son pays. La Monarchie Portugaise compte aujourd'hui 4513 écoles, avec 198131 élèves, ou bien 1 élève sur 20 habitants, ou 5 élèves sur 100 habitants, dont les chiffres se modifieront notablement dans très-peu de temps, si l'on parvient à mieux connaître la population scolaire, surtout dans ce qui a rapport à l'instruction privée. Aucune personne ne peut exercer les droits politiques en Portugal, si elle ne sait lire et écrire. Les Cortès viennent de voter une loi qui accorde au Gouvernement une somme considérable pour la construction de nouvelles écoles. Les dépenses ordinaire montent à 2 millions de francs.

D'après Mr. Manier il y a en Portugal 1 écolier sur 70 habitants; il faudrait pour cela que la population scolaire dans tout le royaume ne dépassa pas le chiffre de 57816 élèves; ce nombre est quatre fois plus petit que celui de ceux qui assistent réellement aux écoles portugaises.

QUATRIÈME CATÉGORIE.

EMPIRE DE RUSSIE — TURQUIE D'EUROPE.

Pays très-arriérés où presque la totalité de la population ne sait ni lire ni écrire.

Russie.—La nombreuse population de cet Empire ne suffit pas pour peupler son immense territoire, excepté dans des régions déterminées; ce sont les seules qui à la rigueur devraient être comparées au reste de l'Europe, quant au degré de l'instruction plus grande ou plus petite de ses habitants. Il y a des provinces où l'instruction populaire égale, si elle n'excède pas, celle des États les plus avancés; mais la généralité de la population rurale, qui constitue presque la totalité de l'Empire, est privée de l'instruction la plus rudimentaire; à peine si on y trouve un habitant sur 1000 sachant lire et écrire. Il se produit, cependant dans ce pays, depuis quelques années, un grand mouvement en faveur de l'instruction publique, et l'on y donne une grande importance à l'éducation de la femme et à l'établissement des écoles normales. Le Musée pédagogique de Finlande est un modèle digne d'être imité par les autres pays. En 1874 tout l'Empire comptait 24431 écoles publiques et 1648 privées, ce qui fait un total de 26079; d'après les dernières statistiques ce nombre est aujourd'hui de 32000, avec une population scolaire d'un million d'écoliers, d'où il en résulte 1 écolier sur 65 habitants. La loi militaire contribue au progrès de l'instruction publique, car elle réduit le service actif proportionnellement à l'instruction du soldat. Le budget total des dépenses monte à 25 millions de francs.

La réforme la plus importante relative à l'instruction primaire en Russie part du Règlement de 1872, qui divise les écoles en rurales ou de district, et en urbaines ou appliquées; les unes et les autres doivent précisément commencer l'enseignement par la méthode intuitive, la religion, le catéchisme et l'histoire sainte, la langue maternelle, la lecture, l'écriture, l'arithmétique et le chant. Les écoles urbaines comprennent 1, 2 ou 3 classes, avec un nombre égal de professeurs; dans plusieurs de ces écoles on y complète l'instruction par les connaissances pratiques des arts et des métiers, propres de chaque région, moyennant une subvention de l'État de 1200 francs. L'initiative particulière offre de grandes ressources pour améliorer le matériel scolaire et pour la publication de livres utiles aux masses populaires. Le Conseiller d'État Narischkine a fondé à ses dépens un des séminaires pédagogiques les plus remarquables sur 61 qui compte tout l'Empire; il a dépensé plus de 2 millions de francs.

Turquie.—La connaissance exacte de l'état de l'instruction publique dans les divers États des domaines du Sultan en Europe offre des difficultés presque invincibles, et surtout dans les circonstances actuelles. On peut assurer, cependant, qu'excepté les grandes villes, toutes les autres sont privées, presque d'une manière absolue, d'instruction même la plus élémentaire; ce pays doit, donc, occuper le dernier degré de l'échelle intellectuelle en Europe.

Les écoles du rite grec sont les meilleures de la Turquie; mais il n'y en a que 60 pour une population de 640000 habitants; l'instruction y comprend la lecture de la bible slave, le chant de l'église, l'écriture, le calcul et les éléments de géographie, d'histoire et des sciences naturelles.

TABLEAU COMPARATIF DE L'INSTRUCTION POPULAIRE EN EUROPE. *

NATIONS.		Superficie en kilomètres carrés.	POPULATION.	Nombre des écoles.	Nombre des élèves.	Budgets de dépenses. — <i>Francs.</i>
1. ^{re} CATÉGORIE	{ Suisse.....	41390	2.759854	7800	42000	8.708174
	{ Allemagne.....	539816	42.727360	60000	6.010150	140.000000
	{ Suède.....	442818	4.429713	8770	615135	10.642000
	{ Danemark.....	38237	1.903000	2909	259508	5.330000
	{ France.....	528572	36.905788	71289	4.725000	60.000000
2. ^e CATÉGORIE	{ Belgique.....	29455	5.403000	8246	669192	24.806428
	{ Norvège.....	318192	1.807555	6459	215391	4.388807
	{ Hollande.....	32973	3.865456	3734	444707	15.318136
	{ Espagne.....	507000	16.800000	29038	1.633288	26.000000
	{ Angleterre.....	314951	33.805419	58075	3.000000	65.000000
3. ^e CATÉGORIE	{ Autriche-Hongrie	622440	375350000	29267	3.044996	69.000000
	{ Italie.....	296323	27.769475	47417	1.931617	27.000000
	{ Grèce.....	50123	1.357894	1373	93000	2.900000
	{ Portugal.....	89625	4.047110	4513	198131	2.025000
4. ^e CATÉGORIE	{ Russie.....	5.380000	73.643617	32000	1.130000	25.000000
	{ Turquie.....	»	»	»	»	»
TOTALS.....		9.231915	294.675251	370684	24.390115	485.218545

NATIONS.		Nombre des assistants & l'école pour 100 habitants.	Nombre d'habi- tants par école.	Nombre d'habi- tants par élève.	Elèves qui corres- pondent à chaque école.	Dépense annuelle par chaque école.	Dépense annuelle par chaque élève.	Dépense annuelle par chaque habitant.
						<i>Francs.</i>	<i>Francs.</i>	<i>Francs.</i>
1. ^{re} CATÉGORIE	{ Suisse.....	15,22	394	6,57	60	1244	20,73	3,19
	{ Allemagne.....	14,06	712	7,02	100	2333	23,29	3,27
	{ Suède.....	13,88	505	7,20	70	1214	17,30	2,40
	{ Danemark.....	13,63	654	7,33	89	1832	20,54	2,80
	{ France.....	12,82	518	7,81	66	842	12,69	1,62
2. ^e CATÉGORIE	{ Belgique.....	12,38	655	8,07	81	3008	37,07	4,60
	{ Norvège.....	11,91	280	8,40	33	685	20,37	2,42
	{ Hollande.....	11,54	1035	8,70	119	4102	34,44	4,00
	{ Espagne.....	9,72	578	10,28	56	995	15,91	1,55
	{ Angleterre.....	8,87	582	11,26	52	1119	21,66	1,92
3. ^e CATÉGORIE	{ Autriche-Hongrie	8,15	1276	12,25	104	2357	22,66	1,85
	{ Italie.....	6,91	586	14,37	41	569	13,97	0,97
	{ Grèce.....	6,38	1062	15,66	67	1456	21,50	1,37
	{ Portugal.....	4,89	896	20,42	44	449	10,22	0,50
4. ^e CATÉGORIE	{ Russie.....	1,65	2301	65	35	781	22,13	0,33
	{ Turquie.....	»	»	»	»	»	»	»
MOYENNE.....		8,27	796	12	66	1311	19,89	1,65

* Nous n'y comprenons pas les chiffres relatifs à la Turquie parce que nous n'avons pas la statistique récente et dûment vérifiée.

CONCLUSION.

Dans le but de faciliter encore plus, dans la nouvelle carte, la comparaison des chiffres que nous y avons mis, ainsi que d'autres non moins importants, nous avons terminé notre travail graphique par une série de figures au milieu desquelles apparaît la population de chaque État, et où la largeur de la couleur détermine le chiffre plus ou moins grand de sa population; dans la partie supérieure on voit le nombre des écoles, et dans l'inférieure celui des élèves qui y assistent; la couleur correspondante indique également la comparaison avec la population absolue. Le 1^{er} chiffre à gauche marque les habitants pour chaque école; le second, les habitants qui correspondent à chaque élève; le premier à droite, les élèves qui, terme moyen, assistent à chaque école; et le dernier, ce qui correspond à chaque habitant pour les dépenses totales de l'instruction populaire, marquées en francs.

Tous ces chiffres apparaissent aussi, dans la forme ordinaire, au TABLEAU de la page antérieure; dans quelques pays, comme l'Angleterre par exemple, ils n'offrent pas, cependant, une exactitude parfaite, parce que nous n'avons pas les chiffres qui se rapportent à plusieurs écoles privées, complètement indépendantes de l'inspection officielle. Le plus grand nombre d'habitants et d'élèves qui correspond à chaque école en Allemagne, en Hollande et en Autriche-Hongrie provient de ce qu'il y a dans chaque école deux, trois et même quatre professeurs; on peut donc, les considérer comme autant d'autres écoles réunies sous une direction commune. Le budget des dépenses varie aussi beaucoup, par ce qu'il est difficile de fixer avec exactitude les rétributions des enfants; on remarque aussi que, tandis que quelques pays font le calcul de toutes les dépenses de l'instruction publique et de l'instruction privée, d'autres se limitent seulement aux écoles publiques.

En terminant ces annotations, et en donnant à l'imprimerie notre modeste travail, encore imparfait, nous n'avons eu aucun autre mobile que de repousser le tort fait à l'Espagne dans la carte de Mr. Manier, de rétablir la vérité de plusieurs chiffres officiels, et les ayant sous les yeux, d'exposer avec un critérium impartial et juste les louables efforts de tous les pays, dans ces dernières années, pour améliorer l'instruction populaire. Nous recevrons avec gratitude les chiffres qui se publieront de nouveau pour donner, aux éditions successives de cette carte, toute l'exactitude et toute la perfection possibles.

Comme complément aux chiffres relatifs à l'Espagne, et pour prouver d'une manière irréfutable et évidente la thèse que nous soutenons en face des affirmations de Mr. Manier, nous avons réuni dans le petit article qui suit, de tels arguments et des raisons de telle nature, qu'ils justifieront complètement aux yeux de toute personne impartiale l'exactitude de ce que nous avons dit en l'honneur de l'instruction et de la culture de la masse générale de la population espagnole, comparée avec celle des autres pays de l'Europe.

A. F. VALLIN,

Officier d'Académie du Gouvernement français et Directeur de l'Institut du Cardinal Cisneros (Ximénés de Cisneros).



L'INSTRUCTION POPULAIRE EN ESPAGNE

ET

LA CARTE DE Mr. MANIER.

Mr. J. Manier, officier d'Académie et écrivain qui jouit de quelque crédit littéraire dans son pays, par la publication de différents travaux sur l'instruction, et très-spécialement par sa carte de L'INSTRUCTION POPULAIRE EN EUROPE, vient de reproduire cette même carte à l'occasion de l'Exposition actuelle de Paris. La première fois qu'il l'a publiée, son ouvrage produisit une grande curiosité par la nouveauté de l'idée. Il était alors difficile de connaître dans ses détails l'instruction primaire dans plusieurs États de l'Europe, mais on y a remarqué de telles erreurs, que, sans compter la prévention et la mauvaise volonté de l'auteur contre des pays déterminés, cela fit que sa publication ne produisit aucun résultat pratique, aucune utilité, et l'opinion publique ne lui a pas donné la moindre importance. L'Espagne, par le moyen des journaux politiques et professionnels, a protesté contre l'opinion de Mr. Manier ; elle a fait insérer dans la presse française différents articles pour prouver, non seulement que les chiffres dont l'auteur s'était servi étaient inexacts, et l'interprétation qu'il leur donnait fautive et violente, mais encore que les erreurs d'appréciation contre l'instruction de notre pays apparaissaient si grandes, qu'elles suffisaient pour ôter toute signification à un travail où l'on altérait tellement les faits, dans le seul but de blesser l'honneur de quelques nations pour en réhausser d'autres.

Rien de plus juste, rien de plus propre d'une personne qui aspire à mériter les applaudissements de l'opinion publique par la intégrité de son jugement et par la noblesse de son intention, que de rectifier les erreurs qu'elle avait commises et de faire des différentes éditions de sa carte un véritable baromètre qui marquât avec impartialité et avec exactitude les efforts de l'Europe pour le bien de l'instruction populaire, d'autant plus, qu'elle parviendrait, ce qui est très-difficile autrement, à encourager quelques pays par les efforts des autres, et à faire que la concurrence qui devrait s'établir dans un but si patriotique fût aussi noble que féconde en résultats pratiques et avantageux pour tout le monde. Loin de cela, au grand étonnement, et à la juste indignation du bon sens, au détriment du but élevé de ces espèces de travaux, nous avons vu la reproduction de la carte de 1867 dans l'Exposition actuelle de Paris avec les mêmes erreurs, les mêmes faussetés et une égale prévention pour tout ce qui a rapport à l'Espagne ; l'auteur vient y affirmer dans un de ces paragraphes qu'il n'assistait à nos écoles en 1856 qu'un élève sur 65 habitants, ce qui fait supposer une population de 50 millions d'habitants.

Le résultat de la comparaison de l'instruction populaire en Espagne avec celles des autres nations était tel en 1867, et si satisfaisant, que si nous ne figurions pas dans la première catégorie, nous occupions assurément une des premières places de la seconde. Depuis lors, grâce à la paix, excepté la guerre franco-prussienne, qui a duré peu de temps, les écoles publiques et privées, les écoliers de ces écoles et les subventions pour le plus grand développement de l'instruction populaire se sont augmentés partout d'une manière considérable : les progrès réalisés en Suède, en Belgique, en Hollande, en Italie et en Russie ont été remarquables. Pendant ce temps, l'Espagne a soutenu deux guerres civiles, l'une dans la Péninsule et l'autre dans les Colonies ; elle y a sacrifié un grand nombre de sa population et de très-grands trésors, ce qui a produit et produira pour long-temps des difficultés dans la gestion ordonnée des Finances ; il lui a donc été impossible de continuer la marche du progrès où elle s'était engagée, envers l'instruction primaire, avec un succès si flatteur. Comme preuve, nous dirons qu'il y a quelques années on a vérifié d'une manière irréfutable l'augmentation de 3000 écoles, de 200000 élèves et d'un peu plus de 4 millions de francs dans les dépenses de l'instruction primaire. Tous les efforts de la Nation se sont donc réduits avant tout à rembourser aux maîtres les dettes arriérées, qui montaient à plus de 50 millions de francs ;

heureusement aujourd'hui il ne reste à payer que des sommes insignifiantes. Le rétablissement de la paix dans la Péninsule et à Cuba et l'impulsion donnée au Gouvernement par l'intelligente et active initiative du Monarque, qui désire ardemment les progrès de la culture et du bien-être des classes pauvres, ont fait créer de nouvelles écoles dans presque toutes les provinces, améliorer le matériel d'instruction de celles qui sont établies, et augmenter les subventions aux Municipalités pour la construction de bâtiments. On tâche de pousser le progrès des écoles des petits enfants par la création des *Jardins de l'enfance*, on commence à apprendre la musique dans les écoles normales et l'on est en train de faire la distribution gratuite parmi les écoles rurales de 500000 livres, de tableaux, de cartes, de sphères, de papier, de plumes etc. On attend dans peu de temps de grands résultats pratiques de la *Comision de Fomento de las escuelas rurales*, créée récemment par le Ministre actuel, Mr. le Comte de Toreno ; l'instruction publique dans tous ses degrés lui est bien redevable de son vif intérêt pour l'illustration et de son intelligente activité*.

Malgré le retard qu'ont naturellement produit les perturbations qui ont eu lieu dans le pays pendant ces dernières années, les statistiques officielles modifient encore, en ce qui a rapport à l'instruction populaire, la carte de Mr. Manier de telle manière, que nous n'avons pas hésité à en imprimer une nouvelle, assujettie, dans le fond comme dans les détails, à la plus grande exactitude possible. Nous avons tâché de ne pas blesser la susceptibilité naturelle d'aucun pays ; au contraire, nous y louons et nous applaudissons les efforts qu'ils font tous en faveur de l'instruction populaire, base la plus solide du progrès des peuples. Quelques chiffres ne seront peut-être pas complètement exacts, parce que nous nous en rapportons aux publications antérieures, quoique nous n'ayons craint nul sacrifice pour acquérir les plus récentes ; mais, malgré tout, nous croyons notre travail, sous tous les rapports, d'une vérité relative bien plus grande que celui que renferme la carte de Mr. Manier, et nous sommes disposés à rectifier volontiers les petites différences qu'il pourrait y avoir d'après les dernières statistiques. Comme preuve de notre bonne foi et de la rectitude de nos intentions, nous dirons que l'Espagne, par les chiffres dont nous nous servons pour les comparaisons avec les autres pays, et surtout avec ceux du Nord, se trouve bien loin d'être favorisée, puisque les enfants, dans les autres nations, assistent à l'école jusqu'à l'âge de 14 et même de 15 et 16 ans révolus, et le total augmente ainsi d'une manière considérable, tandis qu'en Espagne, soit par les conditions spéciales du climat, soit par le développement plus précoce physique et intellectuel, il est très-rare qu'un enfant de 12 ans assiste à l'école. On devrait, donc, ajouter aux enfants qui assistent à nos écoles primaires au moins 300000 autres, compris entre l'âge de 12 à 14 ou 15 ans, qui forment une partie intégrante de la population scolaire étrangère, et qui n'assistent pas à nos écoles parce qu'ils ont acquis avant cet âge les connaissances de l'instruction primaire établies par la loi du 9 Septembre 1857. Ces connaissances pour les écoles élémentaires sont : la Doctrine chrétienne et des notions d'Histoire Sainte appropriée aux enfants ; la Lecture, l'Écriture, des Principes de Grammaire Castillane, avec des exercices d'Orthographe ; des Principes d'Arithmétique, avec le système des poids, mesures et monnaies, et des Notions d'Agriculture, d'Industrie et de Commerce, suivant les localités. Dans les écoles des petites filles on remplace ces dernières matières par les ouvrages propres à leur sexe, le Dessin appliqué à ces ouvrages, et de légères notions d'Economie domestique.

L'instruction primaire supérieure comprend, après un prudent développement de ces matières, les suivantes : Principes de Géométrie, de Dessin linéaire et d'Arpentage ; des Rudiments d'Histoire et de Géographie, spécialement de l'Espagne, et des Notions générales de Physique et d'Histoire Naturelle appropriées aux besoins de la vie.

Les bibliothèques populaires forment une partie intégrante des écoles publiques.

L'Instruction primaire élémentaire est obligatoire pour tous les espagnols ; les pères et les tuteurs doivent envoyer aux écoles publiques leurs enfants ou leurs pupilles de-

* A l'initiative éclairée du docteur Galdo, dans le temps où il occupait le haut poste d'Alcalde de Madrid, est dû l'arrêté de la Municipalité ordonnant la construction de nouvelles écoles, dans les cent quartiers de la capital, le même nombre de grandes écoles avec les meilleures conditions hygiéniques, de chauffage et de ventilation qu'on connaît à l'étranger, en y réunissant pour le matériel d'instruction tout ce qui exigeant les méthodes et les procédés pédagogiques les plus modernes. On vient de terminer celle du quartier nommé *Dos de Mayo* sous l'intelligente direction du même Mr. Galdo ; elle s'appellera ÉCOLE MODÈLE, parceque c'est ce qu'il y a de plus parfait dans cette espèce d'établissements. Tous les frais du bâtiment et du matériel d'instruction peuvent monter environ à 500000 francs ; 300 enfants des deux sexes peuvent être commodément installés dans ses vastes et beaux salons.

puis l'âge de 6 jusqu'à 9 ans, à moins qu'ils n'acquièrent ces connaissances dans leurs maisons ou dans des écoles particulières. Dans les écoles publiques l'instruction est gratuite pour les enfants pauvres ; les classes durent toute l'année, mais pendant la canicule le nombre des heures de classe est diminué.

Les Curés de paroisse sont chargés des répétitions de doctrine et de morale chrétienne toutes les semaines.

Chaque localité de 500 âmes a une école publique élémentaire de garçons, et une autre, quoique incomplète, de filles : on n'autorise d'écoles incomplètes de garçons que dans les villages qui n'ont pas ce nombre d'habitants. Les localités qui en ont 2000, ont deux écoles complètes pour les garçons et deux autres pour les filles : dans celles de 4000 il y en a trois, et ainsi de suite, en augmentant d'une école pour chaque sexe par 2000 ; il est vrai que l'on compte dans ce nombre les écoles privées, mais le tiers au moins doivent être publiques. Les hameaux qui n'ont pas 500 habitants se réunissent à d'autres qui en sont près, pour former ensemble un district, où l'on établit une école élémentaire complète. Dans les capitales de provinces et les villes qui comptent 10000 habitants, une des écoles publiques doit être supérieure, et il faut qu'il y ait aussi une ou plusieurs écoles pour les petits enfants et une autre pour les adultes. Dans toutes les provinces il y a une *École normale* de maîtres pour ceux qui aspirent à cette charge et une autre de maîtresses : celles de Madrid ont un caractère supérieur ; le plan d'instruction y est aussi complet que dans les établissements analogues de l'étranger. Nous devons enfin citer avantageusement dans ce léger travail de l'état de l'instruction populaire en Espagne, les *Écoles d'Institutrices*, créées il y a quelques années à Madrid, à Barcelonne, à Séville et dans d'autres grandes villes par l'initiative particulière de quelques personnes distinguées, qui, désirant la plus grande instruction du pays, ont voulu rendre ce grand service aux maîtresses qui, légalement autorisées pour régir des écoles supérieures, aspirent à un plus haut degré d'instruction littéraire et scientifique.

La France compte parmi ses écoles plus de 14000, soutenues par les Communautés religieuses, qui ne touchent qu'une petite subvention de l'État ; elles supportent leurs dépenses avec leurs rentes et leurs propres fonds ; il en arrive également, et même plus, en Angleterre, en Suède et dans d'autres pays, tandis qu'en Espagne presque la totalité de l'instruction populaire est à la charge des municipalités, avec une petite rétribution des enfants et un léger secours de l'État pour la construction de nouvelles écoles et l'augmentation du matériel d'instruction, comme dépenses extraordinaires. Les Pères des Écoles Pies (*PP. Escolapios*) en forment la principale exception ; le pays leur doit la plus grande reconnaissance à cause des écoles gratuites qu'ils soutiennent, et dont le nombre est de 138, avec 14437 écoliers environ ; l'instruction qu'ils donnent est aussi utile et aussi complète qu'elle peut l'être dans les écoles les mieux organisées des autres pays*.

Ces légers détails suffisent pour que les personnes impartiales modifient leur opinion sur l'état de la culture intellectuelle en Espagne : si sous le même formulaire on voulait tenter d'établir une statistique exacte de l'Instruction populaire en Europe, en comparant les chiffres analogues de toutes les nations, l'Espagne occuperait une place bien plus avantageuse dans le tableau général. Tant que cela ne se réalisera pas, nous ne devons pas admettre les erreurs ni les appréciations gratuites et malveillantes des publications de Mr. Manier et d'autres écrivains ; dans ce but, et malgré la publication que nous pensons faire d'un travail mieux achevé et plus complet, qui embrasse l'état de l'instruction populaire dans toutes les nations civilisées, nous imprimons aujourd'hui la rectification à l'ouvrage de Mr. Manier ; nous avons tâché, en ce qui a rapport à l'Espagne, non seulement de ne pas exagérer les comparaisons et les résultats de notre travail, mais encore de conserver les chiffres officiels dans des conditions désavantageuses ; nous n'y avons pas compris les écoles appelées de saison, qui en Suède et dans d'autres nations montent à des milliers, et où les enfants n'assistent que pendant quelques semaines de l'année, tandis qu'en Espagne elles sont en petit nombre, et seulement dans peu de provinces ; on peut aussi considérer l'année scolaire de neuf à dix mois, terme moyen, où l'on assiste assidûment à toutes les écoles.

* Le Gouvernement vient de construire à Madrid un superbe bâtiment destiné à l'essai en grande échelle du système de Froebel, qu'on pourrait appeler aussi de Montesinos, illustre pédagogue espagnol, qui ne cède en rien au célèbre allemand. Le matériel d'instruction et les conditions de la nouvelle école sont à la hauteur des derniers progrès des nations les plus éclairées de l'Europe.

Qu'on ne croit pas, cependant, que nous prétendons affirmer par cela que l'instruction primaire en Espagne est parvenue au développement et à la perfection que l'on voit dans d'autres pays ; ce n'est pas notre pensée, et ça ne pouvait l'être, quand les chiffres officiels nous disent tout le contraire ; nous désirons, cependant, qu'en reconnaissant ce que nous avons encore à faire là-dessus, on nous rende justice, et l'on applaudisse, comme on doit, l'impulsion vigoureuse que l'Instruction populaire a reçue depuis 1850. Si, comme nous l'espérons, le Gouvernement actuel continue l'œuvre commencée, et les Cortès approuvent la nouvelle loi d'Instruction publique, qui ne fut pas discutée dans la législature antérieure, nous compterons bientôt 40000 écoles et deux millions d'écoliers. Nous aurons alors le droit indisputable d'être compris dans la première catégorie, et de figurer auprès des nations les plus éclairées de l'Europe et de l'Amérique.

Nous n'avons qu'une observation à dire pour faire disparaître le seul argument en forme qui peut être allégué par Mr. Manier à l'appui de ses affirmations, pris du recensement de 1861, et d'après lequel une grande partie de la population ne savait, à cette époque, ni lire ni écrire. Nous n'avons pas sous les yeux les chiffres analogues des autres nations ; même en les ayant ils ne nous offriraient pas assez de confiance pour fonder sur ce fait seulement le degré de culture et d'instruction populaire respective ; puisque, en ce qui concerne l'Espagne, nous sommes certains, et cela s'est prouvé d'une manière indubitable, que dans les petites populations rurales, qui constituent la plupart dans notre pays, et où les travaux de l'agriculture ne laissent pas un moment de repos à presque la totalité des habitants, ceux-ci tâchent d'être exempts de certains services et des charges publiques sous le prétexte qu'ils ne savent ni lire ni écrire ; et cela n'est pas vrai, comme on le voit dans leurs affaires privées. Voilà la cause principale des chiffres qui apparaissent dans l'Annuaire de 1861, les seuls assurément que Mr. Manier a vus, pour légitimer la couleur noire dont il a recouvert l'Espagne dans sa carte, de même en 1867 qu'en 1878. Il ne s'est pas fixé sur le développement et sur le progrès de l'instruction primaire depuis 1867 *, et il a passé sous silence un rapport officiel, où le Gouvernement d'Italie a reconnu en 1863 que la population de ce Royaume qui ne savait ni lire ni écrire surpassait de beaucoup celle de l'Espagne, et cependant la Péninsule italienne apparut en 1867, et elle continue d'être aujourd'hui, dans la carte de Mr. Manier, plus éclairée que l'ibérique.

Depuis la date où nous avons vu la nouvelle édition de la carte de Mr. Manier à Paris jusqu'à ce jour, il ne s'est passé que vingt jours, pendant les quels on a fait le dessin, la planche et l'impression de la nôtre, afin de l'envoyer à Paris et de l'offrir au public le jour marqué pour la distribution des récompenses aux lauréats de l'Exposition Universelle, le 21 du courant. Que cela serve pour atténuer et excuser les défauts qu'il pourra y avoir dans la partie lithographique de cette nouvelle *Carte de l'Instruction populaire en Europe*, et surtout dans la traduction du texte à la langue française et à la langue anglaise.

* Aujourd'hui, cependant, des personnes éclairées, qui rendent justice aux efforts de l'Espagne en faveur de l'instruction populaire, entr'autres Mr. Magnabal, haut employé du Ministère de l'Instruction Publique en France, qui a publié son opinion avantageuse pour nous dans la *Revue Pédagogique*, de Paris, du mois d'Août dernier, termine ainsi son rapport : « Nous ne croyons pas hors de propos ce que nous venons de dire, pour faire connaître à ceux qui s'occupent de l'instruction publique à l'étranger, l'état où se trouve l'instruction primaire en Espagne, en donnant une idée de la série d'efforts qu'il lui a fallu faire pour parvenir au développement qu'elle a aujourd'hui, grâce à un travail constant et à une direction intelligente et active. »



DONNÉES POUR L'ÉBAUCHE
D'UNE
MAPPEMONDE DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE
EN 1880.

Empire, Royaume ou République de.....

Population..... 10,500,000 habitants.*
 Étendue..... 380,000 kilomètres carrés.

	Écoles.	Ecoliers.	Maitres.
De 2 à 6 ans.	Publiques de garçons ..	800 Garçons 4500	Maitres 650 et 180 maitresses
	Publiques de filles.....	600 Filles... 3280 590 maitresses
	Publiques des deux sexes	800 Garçons 2310 et 2256 filles.	Maitres 250 et 560 maitresses
	Privées de garçons.....	200 Garçons 1150	Maitres 80 et 150 maitresses
	Privées de filles.....	260 Filles... 1420 260 maitresses
	Privées des deux sexes..	400 Garçons 1120 et 880 filles.	Maitres 280 et 160 maitresses
De 6 à 12 ans.	Publiques de garçons...	2300 Garçons 110866	Maitres 2650
	Publiques de filles.....	1620 Filles... 98510 1800 maitresses
	Publiques des deux sexes.	5430 Garçons 280400 et 250500 filles.	Maitres 2850 et 2610 maitresses
	Privées de garçons.....	1500 Garçons 50610	Maitres 1420
	Privées de filles.....	560 Filles... 18450 580 maitresses
	Privées des deux sexes..	1450 Garçons 42100 et 40600 filles.	Maitres 880 et 730 maitresses
De 12 à 15 ans.	Publiques de garçons...	2120 Garçons 60800	Maitres 2050
	Publiques de filles.....	540 Filles... 12650 510 maitresses
	Publiques des deux sexes.	520 Garçons 10500 et 6680 filles.	Maitres 480
	Privées de garçons.....	760 Garçons 20800	Maitres 780
	Privées de filles.....	1260 Filles... 40600 1310 maitresses
	Privées des deux sexes..	250 Garçons 5200 et 2800 filles.	Maitres 260
TOTAL D'ÉCOLES PUBLIQUES :		TOTAL dans les écoles publiques :	TOTAL dans les écoles publiques :
De garçons.....	5420	Garçons 176100	Maitres 5350 et 186 maitresses
De filles.....	2760	Filles... 114400 2570 maitresses
Des deux sexes.....	6800	Garçons 233210 et 259430 filles.	maitres 3580 et 3176 maitresses
TOTAL D'ÉCOLES PRIVÉES :		TOTAL dans les écoles privées :	TOTAL dans les écoles privées :
De garçons.....	2460	Garçons 72550	Maitres 2280 et 150 maitresses
De filles.....	2080	Filles... 60470 2150 maitresses
De deux sexes.....	2260	Garçons 48420 et 44280 filles.	Maitres 1420 et 890 maitresses
TOTAL GÉNÉRAL.....	21580	TOTAL GÉNÉRAL.. 1,068,926	TOTAL GÉNÉRAL..... 21740

Bâtiments.

Bâtiments construits ou destinés <i>ad hoc</i> pour l'instruction primaire dans les écoles publiques.	5000
Bâtiments loués dans le même but.....	6460
Écoles situées sous les porches des églises.....	2510
Locaux destinés à l'instruction privée.....	6180

Total des bâtiments ou locaux..... 20150

Budget annuel de dépenses.

	<i>Francs.</i>
Frais alloués par l'État pour les écoles publiques des enfants des deux sexes.....	4,000,000
Frais alloués par la province, le département, le comtat, le canton, &c.....	2,500,000
Id. par les municipalités.....	6,500,000
Total annuel des rentes, de la fondation, &c.....	804,000
Total de la rétribution des enfants.....	1,106,000
Id. de la souscription particulière.....	540,000

Dépense totale des écoles publiques..... 15,460,000

En calculant la dépense de chaque école privée à peu près égale à celle d'une école publique de la même classe, le total des frais de toutes les écoles privées montera à.

6,880,000

Total général des dépenses..... 22,330,000

Le Budget extraordinaire de l'Etat pour la construction de nouvelles écoles ou réparation et amélioration de celles qui sont déjà construites, depuis 1870 à 1880 monte à 25 millions de francs.

* Les chiffres relatifs aux Colonies ou provinces d'outre-mer de chaque nation seront portés sur une feuille à part avec la même division et les mêmes détails que dans ce tableau.

ÉCOLES D'ADULTES ET ÉCOLES DOMINICALES.

Écoles gratuites d'adultes, cours du soir, pendant six mois d'école (hommes).....	2580
Écoles gratuites d'adultes (femmes).....	420
Élèves qui assistent aux premières.....	50640
Élèves qui assistent aux secondes.....	12600
Nombre de professeurs des deux sexes adonnés à cette instruction.....	2880
Frais que cela occasionne, en francs.....	1.500200

Les écoles d'adultes se soutiennent principalement avec des donations particulières et une subvention de l'État de 500 francs par an.

Écoles dominicales gratuites pour les adultes.....	580
Écoles dominicales gratuites pour les femmes.....	920
Hommes qui assistent aux premières.....	5800
Femmes qui assistent aux secondes.....	20540
Professeurs qui ont à leur charge les écoles des hommes.....	550
Dames qui ont à leurs soins l'instruction des femmes.....	920
Frais causés par ces écoles, en francs.....	1.500200

Les écoles dominicales sont soutenues seulement par des donations particulières.

ÉCOLES DES ARTS ET MÉTIERS.

Écoles gratuites des arts et métiers, cours du soir.....	180
Élèves qui assistent à ces écoles pendant six mois d'école.....	25410
Professeurs adonnés à cette instruction.....	360
Dépenses causées par les mêmes écoles, en francs.....	1.250200

L'État contribue de moitié à ces dépenses, et les Municipalités à l'autre moitié.

ÉCOLES NORMALES.

Nombre des écoles normales de maîtres.....	100
Écoles normales de maîtresses.....	100
Élèves qui assistent aux premières.....	5600
Élèves qui assistent aux secondes.....	4280
Professeurs des deux sexes adonnés à cette instruction.....	620
Dépenses causées par ces écoles, en francs.....	5.850000
Nombre des élèves des deux sexes qui terminent chaque année scolaire les études pour obtenir le certificat d'aptitude.....	1200
Id. pour obtenir le titre de maître ou de maîtresse élémentaire.....	800
Id. pour obtenir le titre de maître ou de maîtresse supérieure.....	520
Nombre de maîtresses qui terminent leurs études avec le brevet d'institutrice.....	110

Les écoles normales sont soutenues de moitié par les provinces et par l'État.

SOURDS-MUETS ET AVEUGLES.

Nombre des écoles de sourds-muets et d'aveugles.....	25
Il assiste à ces écoles.—Des garçons sourds-muets.....	350
Des filles sourdes-muettes.....	280
Des garçons aveugles.....	450
Des filles aveugles.....	210
Des garçons sourds-muets et aveugles.....	40
Des filles sourdes-muettes et aveugles.....	30

TOTAL DES GARÇONS ET DES FILLES..... 1385

Professeurs des deux sexes qui ont à leur charge ces écoles.....	100
Dépenses causées par les mêmes, en francs.....	580000

L'État entretient exclusivement les écoles des sourds-muets et des aveugles.

NOTA.— On considère *écoles publiques* d'instruction primaire celles qui, en tout ou en partie, sont soutenues par l'État, par la province, par la municipalité; toutes les autres son *privées*.

Du nombre des écoles qui figurent dans la page antérieure, il y en a de *fixes* avec un cours scolaire de 10 mois, 10430; 3150 sont *ambulantes* ou de *saison*, le terme moyen des classes est de 2 mois. Les Communautés et les Associations religieuses ont à leur charge 2500 *écoles publiques* et 800 de *privées*.

Aux professeurs titulaires ou propriétaires il faut ajouter 2500 professeurs surnuméraires, et 5840 auxiliaires des deux sexes.

Les inspecteurs d'instruction primaire dans leurs divers degrés d'*arrondissement*, de *province*, ou *généraux*, font un total de 300.

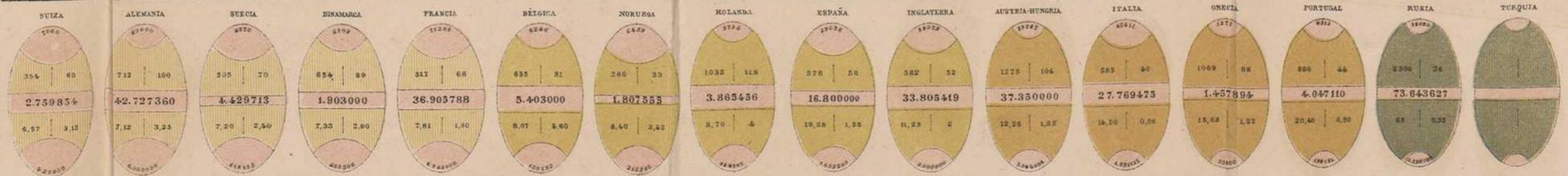
Ces chiffres statistiques devraient être complétés par une légère annotation sur l'organisation primaire en y marquant les matières que comprend le programme de chaque école.



8

LA INSTRUCCION POPULAR EN EUROPA

Rectificacion del mapa de Mr. J. Manier publicado con motivo de la Exposicion Universal de Paris en 1878



Poblacion de Europa 294.675.251 habitantes—Escuelas de primera enseñanza 370084—Número de habitantes por cada escuela 796—Número de habitantes por cada alumno 12—Cuota por habitante 165 pesetas
 Número total de alumnos 24.390.115 No se incluyen en estas cifras las referentes á Turquía por falta de datos recientes y debidamente comprobados. Presupuesto de gastos 485.218.545 Pesetas

